

THEATRE.

Un chapitre très curieux à écrire serait celui qui traiterait de l'organisation des théâtres de société.

La première question, et ce n'est pas la moins grosse, c'est, quand le personnel se cherche encore, le choix de la pièce à représenter. Le directeur l'impose toujours : à la lecture, c'est superbe ; il croit que ça fera ; il ne redoute pas du tout l'épreuve de la rampe ; mais... il y a trois rôles de femmes ! gros obstacle ! On n'a pas toujours trois garçons, jeunes et jolis, aux joues duvetées, des Roméo à transformer en Juliette, sous la main. Puis il y a des trucs, des décors impossibles, des costumes luxueux. Or modifier quelquefois, on fait subir à la pièce quelques mutilations, ou bien on se remet à chercher. Enfin on a trouvé son affaire, un gros drame. Le drame, pour les amateurs, c'est la barque de Robinson : ça se construit, mais ça ne se lance pas.

Donc la pièce est trouvée. Mais, autres difficultés. Il s'agit de distribuer les rôles. Chacun veut en avoir un beau ; en effet, on a fait le sacrifice de ses soirées, et de sa moustache au besoin ; pourquoi ? Pour un rôle hideux de traître, un Iago quelconque. C'est alors que le directeur ne doit pas fléchir devant les prétentions des amateurs ; ils veulent tous se jeter sur les rôles d'amoureux ! Le jeune premier est jeune et il se croit joli. A lui l'épée, la toque, la guitare à râcler sous le balcon, l'échelle de soie pour y monter ! Prenez garde, 6 papillou, de vous brûler aux feux de la rampe ! C'est toujours là qu'il va s'incendier.

Enfin le directeur a parlé, il a convaincu ; il a son anecdote toute prête, celle d'un acteur qui a fait sa réputation à ne dire que deux mots en remettant une lettre. Ces deux mots sont en vers et je les ai oubliés.

La répétition se fait. Les uns récitent à défier le plus habile sténographe ; un steeple-chase de mots et de phrases qui n'arrivent à l'oreille qu'en bourdonnements ; les autres psalmodient ; les comiques ne le sont pas, ce sont les tragiques qui le sont (comiques.) Ça dure deux mois. Au bout du compte, tous les amateurs, à quelque exception près, auront les gestes et la façon de dire du directeur.

Le grand jour arrive. La toile se lève ; le public, les porteurs de billets de faveur, la musique et le diable de l'indulgence s'en mêlent un peu, tout cela fait un ensemble qui ne déplaît pas trop. Le public paraît content, c'est beaucoup ; car on est si sot, que c'est quasi sur cela qu'on se règle. On a dit M^{lle} de Sévigné. Quelquefois, quand la barque de Robinson n'échoue pas, les hués et les sifflets l'aplatissent.

Que vous en semble ? Suis-je assez disposé à la critique ? Je vois déjà le lecteur effrayé de cette entrée en matière, qui a tout l'air d'être faite à l'intention des amateurs qui ont donné leur représentation Mardi soir, au profit de nos incendiés.

Eh bien, non ! qu'on se rassure ! J'ai été empoigné par le naturel et le bon goût qui ont présidé à cette représentation. Je trouve que ce drame de Napoléon II a été choisi avec discernement : on ne vient pas parler ici de Napoléon, de la France, sans que cela produise une vibration. Le directeur a trouvé la corde sensible, et ce n'est pas péché. Je trouve aussi que les amateurs, ont très bien porté le drame tout le long de ses cinq actes, ni trop haut ni trop bas.

C'est le temps de jeter quelques bouquets. M. Châteauneuf, dans le rôle du fils de Napoléon, a un beau doigt, un beau geste, il fait un jeune premier presque complet. Du coup, il se range au nombre des meilleurs amateurs de Québec.

L'archiduc Charles avait un de ces rôles qui exigent un grand effort et beaucoup d'art. Malgré son air un peu bourgeois, M. Gagnon, a très bien interprété le sien ; il a du naturel, vous savez celui qui revient au galop. Voilà un père noble tout taillé pour la bonne comédie. J'en prends note.

Que dire de Lambert-Dumas ? Tout chez lui se prêtait au succès. Il était parfait. Voix sympathique, maître de ses mouvements, physionomie d'un grognard.

La jeune fille, — je ne dirai pas son nom de garçon — avait la parfaite compréhension de son rôle de jeune paysanne. Notons son maintien modeste. Elle savait où mettre ses mains ocellées !

N'était-ce pas une fête littéraire et musicale en même temps ? Un M. Hamel est venu là se faire applaudir à outrance pour une fantaisie de Lavigneur, sur l'air toujours jeune de *Home, sweet home*, qu'il a brillamment interprété sur le violon. M. Desrochers, un jeune professeur de musique, tenait le piano. Puis vint le tour de M. Gingras. Sa voix a toujours le même timbre, la même pureté. Il a dit très sympathiquement les couplets que M. Marçais, le fécond chansonnier, avait composés à l'occasion de la représentation du *Fils de l'aveugle*, il y a quelques années.

Et puis, on verra dans les loges De jolis yeux qui pleureront ; Ces larmes seront des éloges... Les pauvres en profiteront.

N'oubliez pas d'ajouter à tout ce beau programme, si bien rempli, la musique ravissante de l'Artillerie Royale, sous la direction de M. Millar. C'est lui qui a arrangé nos airs nationaux, en ce joli bouquet musical, qui a été si bruyamment applaudi. La petite

comédie, *Prison pour dettes* de Dennery, fut la fusée finale et étincelante de la soirée. M. Mercier conduisit ce gai feu d'artifice ; il en a donné le ton et l'entrain, sans pourtant effacer complètement les autres acteurs qui ont concouru avec talent à ce dernier succès.

Somma, toute la représentation de mardi, a été un beau succès, dont la plus large part doit venir à M. Savard, qui en a été l'intelligent et habile organisateur.

DANIEL D'ARTHEZ.

Nous aurions encore de l'emploi pour trois ou quatre porteurs. Les jeunes gens de bonne volonté, qui veulent bien remplir cette charge, pourront passer à notre bureau. Ils seront libéralement indemnisés de leurs troubles, si, toutefois, ils sont punctuels dans la vente du journal ou dans la distribution aux abonnés.

Montant des souscriptions en faveur des incendies de St. Roch et de St. Sauveur jusqu'à cette date.

Table with 2 columns: Location and Amount. Québec: \$54,268.00; Montréal: 14,000.00; Trois-Rivières: 130.00; Ottawa: 1,140.00; Haut-Canada: 5,370.00; De la campagne: 12,252.00; Etats-Unis: 16,088.00; Prince-Edouard: 100.00; Nouveau-Brunswick: 6,000.00; Nouvelle-Ecosse: 8,050.00; Angleterre: 81,735.00; France: 200.00; Total: 199,403.00

- 61 charges de provision; 16 charges de marchandises; 378 minots de grain; 3,005 minots de patates.

PENDAISON A MONTREAL.

Mack de l'Artillerie Royale, condamné à mort pour le meurtre d'un corporal appartenant au même corps, a subi hier le supplice de la corde.

Avant la chute fatale de la trappe, Mack a reconnu et son crime et la justice de la sentence.

Dernières nouvelles d'Europe.

(Par le câble télégraphique.)

LONDRES.

Lord Stanley, répondant à une lettre au sujet des navires saisis par le gouvernement des Etats-Unis appuie sur ce que nul arrangement ne peut être fait pour considérer leurs réclamations.

M. Bright, dans un banquet réformiste qui a lieu à Manchester, le 21 courant, a puissamment parlé sur les réformes électorales.

FRANCE.

On dit que le gouvernement français a reçu la nouvelle que le règne de Maximilien est virtuellement terminé. On mande de plus que le gouvernement a ordonné de faire cesser l'embarquement des munitions pour le Mexique.

PRUSSE.

On rapporte que le roi de Prusse a écrit au Pape pour lui offrir protection.

ROME.

J. H. Surratt, qu'on accuse de complicité dans le meurtre du Président Lincoln, a été découvert à Rome, soldat dans les Zouaves Pontificaux sous le nom de John Watson. Il a été arrêté sur la demande

du général King : il s'est ensuite échappé de ses gardiens, a sauté pardessus un précipice, et s'est sauvé sur le territoire du royaume d'Italie. Les autorités italiennes sont sur-le-qui-vive et essaient de le reprendre.

NEW-YORK.

La fièvre qui s'est déclarée à bord du navire "Mercury" dans son voyage du Havre à ce port, est le choléra asiatique. Elle a fait de grands ravages parmi les passagers.

Le cabinet s'est réuni à Washington pour considérer les dépêches importantes de Paris à l'égard des affaires du Mexique. On croit que ces dépêches de Paris compliquent d'une façon considérable la question mexicaine et peuvent conduire à de sérieux résultats.

CORPORATION.

Le conseiller Langlois a présenté hier au Conseil de Ville, une requête de la part de M. Labrecque, et autres pompiers de St. Roch, demandant l'organisation d'une compagnie de sauvetage pour agir dans les incendies.

La question O'Donnell n'est pas revenue sur le tapis.

Jedi, la fête de St. Cécile a été célébrée, pour la première fois, à Québec. Tous s'accordent à dire que le programme a été splendidement rendu. Honneur aux organisateurs de cette belle solennité !

L'espace nous manque pour en donner un compte-rendu.

Quand l'Electeur a été fondé à Québec, il y a six mois, l'exiguïté de son format et certaines plaisanteries sur le compte de pauvres inconnus nous firent craindre qu'il ne fût qu'un nouveau petit journal satirique, comme Québec en a tant vu naître et mourir depuis trois ans. Nous nous trompions.

L'Electeur a été rédigé avec beaucoup de talent et infiniment d'énergie depuis sa fondation. Il a traité de très importantes questions dans des travaux où l'étude, la modération et l'impartialité se donnaient la main. Il a été sérieux et écrit avec conviction, dans un style qui ne peut plus agréable. Ces qualités lui ont valu le succès.

Aujourd'hui, après 6 mois de publication seulement, il a agrandi son format. Nous l'en félicitons de tout cœur. Ses conditions d'abonnement sont restées les mêmes, \$ 1.00 par année. La modicité de ce prix est bien faite pour accommoder les cultivateurs peu riches, qui désirent souscrire à un bon journal.

(Pays)

LA BARBE.

(suite.)

La barbe, comme tous les autres ornements, a été le jouet de tous les caprices de la mode. C'est une curieuse chose que la mode ; un rien la fait naître, un rien la fait changer. L'homme a une soif inextinguible de nouveauté, et son âme ne sera satisfaite que lorsque tous les secrets de Dieu y seront engouffrés pour en remplir le vide. C'est tellement le cas que je parierais ma tête et même quelque chose de plus, s'il le fallait, que si quelques originaux s'avaient de remettre en faveur le costume primitif de l'homme, ils auraient une foule d'imitateurs. Ce serait, dans tous les cas, une formidable économie et un terrible coup pour les manufactures. Mais revenons à notre barbe !

Dans les premiers temps de la monarchie française, tout le monde portait la barbe, respectant ainsi la coutume des anciens Gaulois. Cependant cette mode dura peu, et Agathias, et Apollinaire s'accordent à dire que sous Clovis, "Les Français de sang non royal étaient rasés tout alentour de la tête, excepté les cheveux du coronal qu'ils relevaient en forme de lupe ou d'algrette et qu'ils faisaient retomber sur le front. Ils avaient la barbe rasée, excepté de longues moustaches au-dessus de la lèvre supérieure. Les chefs de l'Etat et les princes seulement conservaient de longues chevelures."

Comme on le voit à cette époque, les Français commençaient déjà à emprunter sur les Gaulois et à prendre sur eux cet ascendant qui dura jusqu'à 89. Les Gaulois singent les francs dans leur manière de porter la barbe, ont une preuve convainquante que les nouveaux arrivés avec leur esprit de fierté et de domination prirent bien